

La Peau de chagrin

Honoré de Balzac

Deux extraits de *La Peau de chagrin*,
librement adaptés d'après Balzac par Dominique Pitoiset

Extrait 1 - Rencontre avec un étrange prêtre

Herrera Sale temps pour se noyer ! Buenas dias, Señor.
Je peux faire quelque chose pour vous ?

L'Espagnol tire de sa poche un étui à cigares, et le présente tout ouvert à Raphaël.

Herrera Un cigare !

Raphaël Je suis trop près du terme de ma course pour me donner le plaisir de fumer...

Herrera Vous êtes bien sévère envers vous-même. Dieu nous a donné le tabac pour endormir nos passions et nos douleurs... Tenez ?... Tous vos chagrins s'en iront avec la fumée...

Raphaël Pardon, mon père, il n'y a pas de cigares qui puissent dissiper mes chagrins...

Herrera Et quels grands chagrins pouvez-vous avoir à votre âge ?

Raphaël Vos consolations, mon père, seraient bien inutiles : vous êtes Espagnol, je suis Français ; vous croyez aux commandements de l'Eglise, moi je suis athée...

Herrera *Santa Virgen del Pilar* !... Vous êtes athée. Eh ! voilà l'une des curiosités que je m'étais promis d'observer à Paris. En Espagne, nous ne croyons pas aux athées...

Raphaël Oh ! Je suis un athée au complet ; je ne crois ni en Dieu, ni à la société, ni au bonheur. Regardez-moi donc bien, mon père ; car, dans quelques minutes, je ne serai plus... Voici ma dernière heure !...

Herrera Ah ! Ça, qu'avez-vous fait pour mourir ? Qui vous a condamné à mort ?

Raphaël Un tribunal souverain : moi-même !

Herrera Enfant ! Avez-vous tué un homme ? L'échafaud vous attend-il ? Raisonçons un peu ? Si vous voulez rentrer, selon vous, dans le néant, tout vous est indifférent ici-bas.

Raphaël incline la tête en signe d'assentiment.

Herrera Eh ! bien, vous pouvez alors me conter vos peines ?...

Raphaël fait un geste d'épaules très significatif.

Herrera Avez-vous une maladie incurable ?

Raphaël Oui, mon père...

Herrera Ah ! nous y voilà, et laquelle ?

Raphaël La pauvreté.

Herrera *après un rire.* Le diamant ignore sa valeur. Ecoutez-moi, *dit le prêtre en mâchonnant son cigare,* votre pauvreté n'est pas une raison pour mourir... Prenez un cigare.

Raphaël J'ai toujours le temps de me tuer.

Raphaël prend un cigare...

Herrera C'est souvent, au moment où les jeunes gens désespèrent le plus de leur avenir, que leur fortune commence.

...et le prêtre l'allume.

Vous ne me paraissez pas fort en Histoire. Il y a deux Histoires : l'Histoire officielle, menteuse, qu'on enseigne ; puis l'Histoire secrète, où sont les véritables causes des événements, une Histoire honteuse. Si vous aviez cherché dans l'histoire les causes humaines des événements, au lieu d'en apprendre par cœur les étiquettes, vous en auriez tiré des préceptes pour votre conduite. Ne voyez dans les hommes que des instruments ; mais ne le leur laissez pas voir. Adorez comme Dieu même celui qui, placé plus haut que vous, peut vous être utile, et ne le quittez pas qu'il n'ait payé très cher votre servilité. Dans le commerce du monde, soyez enfin âpre comme l'avare et bas comme lui : faites pour la puissance tout ce qu'il fait pour l'argent. Mais aussi n'ayez pas plus de souci de l'homme tombé que s'il n'avait jamais existé. Savez-vous pourquoi vous devez vous conduire ainsi ?... Vous voulez dominer le monde, n'est-ce pas ? Il faut commencer par lui obéir et le bien étudier. Les savants étudient les livres, les politiques étudient les hommes, leurs intérêts, les causes génératrices de leurs actions. Or le monde, la société, les hommes pris dans leur ensemble, sont fatalistes ; ils adorent l'événement. Connaissez-vous la cause de cette froideur générale ? C'est l'ingratitude, l'ingratitude... Savez-vous pourquoi je vous fais ce petit cours d'histoire ? C'est que je vous crois une ambition démesurée...

Raphaël Oui, mon père !

Herrera ... mais, simple écolier, vous avez voulu passer trop tôt maître. C'est le défaut des Français dans votre époque. Vous donnez votre démission parce que vous ne pouvez pas obtenir l'épaulette que vous souhaitez... Mais avez-vous rapporté tous vos vœux, toutes vos actions à une idée ?...

Raphaël Hélas ! non.

Herrera Vous avez été ce que les Anglais appellent «inconsistant».

Raphaël Qu'importe ce que j'ai été, si je ne puis plus rien être !

Extrait 2 - Découverte de "la peau"

Raphaël Voici l'empreinte du sceau que les Orientaux nomment le cachet de Salomon.

Herrera Vous le connaissez donc ?

Raphaël Existe-t-il au monde un homme assez simple pour croire à cette chimère ?

Herrera Puisque vous êtes un orientaliste, peut-être lirez-vous cette sentence.

Il apporte une lampe près du talisman que le jeune homme tient à l'envers, et lui fait apercevoir des caractères incrustés dans le tissu cellulaire de cette peau merveilleuse, comme s'ils eussent été produits par l'animal auquel elle avait jadis appartenu.

Le jeune homme lit, en les traduisant, les paroles mystérieuses écrites en Arabe

Raphaël

SI TU ME POSSEDES, TU POSSEDERAS TOUT.
MAIS TA VIE M'APPARTIENDRA. DIEU L'A
VOULU AINSI. DESIRE, ET TES DESIRS
SERONT ACCOMPLIS. MAIS REGLE
TES SOUHAITS SUR TA VIE.
ELLE EST LA. A CHAQUE
VOULOIR JE DECROITRAI
COMME TES JOURS.
ME VEUX-TU ?
PRENDS. DIEU
T'EXAUCERA.
SOIT !

Herrera Ah ! Vous lisez couramment l'arabe. Peut-être avez-vous voyagé en Orient ?

Raphaël Non, *répond le jeune homme en tâtant avec curiosité cette peau symbolique, assez semblable à une feuille de métal par son peu de flexibilité.*

Herrera Vous ne pensez déjà plus à mourir !

Raphaël Est-ce une plaisanterie ?

L'homme hoche de la tête et dit gravement :

Herrera J'ai offert le terrible pouvoir que donne ce talisman sur les destinées futures à des hommes doués de plus d'énergie que vous ne paraissez en avoir ; mais aucun n'a voulu se risquer à conclure ce contrat si fatalement proposé par je ne sais quelle puissance.